M 8420

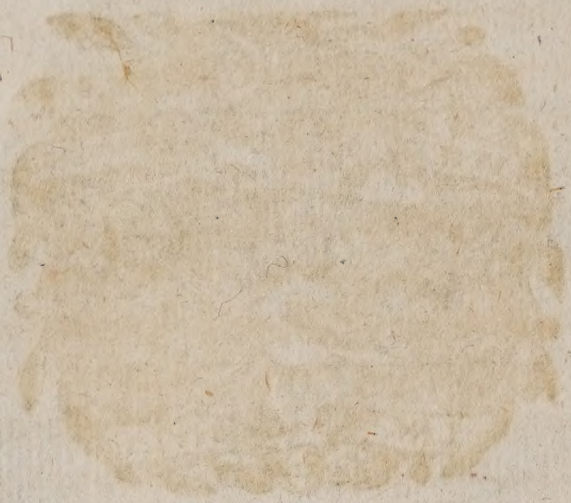
840

LES COVRTISANS DE SAINCT GERMAIN REVOLTEZ, CONTRE LE CARDINAL MAZARIN.

A PARIS,

Chez CLAVDE MORLOT, rue de la Bucherie, aux Vieilles Estuues.

M. DC. XLIX.



MAZARIN
CONTRE LE CARDINAL
DE RETZ.
SAINCT GERMAIN
DE
COURTISANS
DES

LES COVRTISANS DE SAINCT GERMAIN REVOLTEZ, CONTRE LE CARDINAL MAZARIN.

HElas! que ie plains voſtre Eminence, & qu'en la plaignant i'ay bien ſujet de me plaindre moy-meſme. Ie voy tout en deſordre & en confuſion! le Ciel, la Terre, les Elemens, & toute la nature enſemble ont coniuré voſtre ruine & celle de vos complices: Tous les maux les cruautez, les voleries, & les autres horribles meſchancetez que vous auez commiſes contre la France, & contre ſes peuples, en demandent la vengeãce à Dieu: Ie le voy armé d'eſclairs & de foudre pour vous deſtruire. Le moyen d'euiter voſtre ſupplice.

C'eſt ainſi que diſcourut n'agueres au Cardinal Mazarin Alcidon, l'vn de ſes plus confidens, qui donna ſujet à cette Eminence de luy faire cette repartie. He quoy, Alcidon, d'où vient que vous me choquez ſi temerairement? vne perſonne que i'ay ſi fort conſiderée, que i'ay fait monter au plus haut degré d'honneur, de biens, & de gloire, où fauory de Cardinal & Miniſtre d'Eſtat aye iamais atteint, ſera-t'elle auiourd'huy ſi preſomptueuſe que d'oſer me noircir d'vne calomnie, dont mes plus grãds ennemis ne voudroient pas m'accuſer? ô que voſtre audace m'eſtonne! mais pluſtoſt que voſtre orgueil m'épouuante, l'interrompit Alcidon, & que voſtre ame eſt noire, puis qu'elle veut ſe iuſtifier des crimes, dont tout le monde la ſçait eſtre coupable. Dans le Royaume, voſtre Eminence y eſt eſtimée vne peſte, vn perturbateur du repos public, vne harpie qui a gloutonnement deuoré toute la ſubſtance des ſujets de voſtre Maiſtre, & puis vouliez paſſer pour vn Moine, & me blaſmer de ce que librement ie dis vne verité ſi certaine?

698533

Nous ne sommes plus au temps des flateries, & de tout autant de personnes qualifiées qui sont maintenant aupres de vous, il n'y en a pas vne seule qui ne confirme ce que ie viens de vous dire; Consultez les, & vous connoistrez qu'vn oracle n'est pas plus veritable que ma langue.

Cette hardiesse, dont Iules ne se fut iamais douté, intimida si fort ce lâche courage, & glaça ses sens de froideur d'vne si estrange sorte, qu'au lieu de s'émouuoir, & de se mettre en peine de punir cette offense, la peur qu'il eust le fit tomber en syncope.

Reuenez à vous Monsieur le Cardinal, seroit-ce le vaillant Alcipe, quoy vous euanoüissez vous comme vne femme? & où est ce grand cœur? est-ce par la marque d'vne foiblesse si grande, que vous nous voulez témoigner que vous estes yssu de cette illustre race des Romains, dont vous portez les armes au fonds de vostre carrosse? Sortez de vostre euanoüissement; reprenez vos sentimens; personne de la trouppe n'est armé pour vous destruire, & si l'on a enuie de vous choquer ce ne sera que de la langue. Si son Eminence reprit Alcidon qui n'aguere prit vne terreur panique, d'oüir voler dans le Parc de Ruel vne trouppe de Cocqs d'Indes, que des Renards auoient fait sortir de leur toict, qu'il croyoit estre ennemis, pensa mourir de peur, vous estonnez vous s'il s'espouuante de la parole d'vn homme qui luy fait vn iuste reproche de sa meschante vie? A ce dernier mot, Iules ouurit les yeux, & puis iettant vn souspir du profond de son cœur: Helas, dit il, ce que i'ayme m'outrage! suis-je reduit à ce malheur, d'estre hay & mal voulu de mes creatures, en vn temps où i'ay vn si pressant besoin de leur assistance? Sçachez, l'interrompit Alcipe, qu'Alcidon vous a n'agueres dit vray, quand il vous a asseuré, qu'il n'y auoit personne aupres de vous, qui ne se repentit d'auoir espousé le mauuais party que vous leur auez fait prendre. Ne voyez vous pas à tous moments & à toutes heures, & tous les iours le mauuais succez de nos armes. Auez vous eu sujet d'enleuer le Roy pour vne seconde fois de son Thrône, & de la ville capitale de son Royaume, qui ne s'est armé auec toute la France contre vous, que pour auoir sa personne sacrée qui est l'vnique Soleil, sans la lumiere

duquel

duquel tous les François ſont en tenebres ?

Quel iugement penſez vous, que nous qui ſommes icy, & tout le reſte des vrais François deuons faire de vous, apres tant de deſordres cauſez, fomentez, & entretenus, dans toute l'Europe, par vos brigues, & par vos fourberies, apres auoir ſouſleué les ſujects contre leurs Princes, & fait aſſaſſiner vn milion d'ames dans la rage & la furie des rebellions, apres la perſecution de pluſieurs perſonnes de toutes conditions; apres le violement de la Iuſtice Diuine & humaine; apres le vol de toutes les finances, apres auoir ſuccé le ſang du peuple iuſques dans les moüelles; s'eſtre porté dans cet excez d'inſolence, que d'entreprendre ſur la perſonne du Roy, & le faire comme voſtre priſonnier; l'enleuer en pleine nuict, ſans conſiderer le peril de ſa vie, dans la tendreſſe de ſon aage; le tirer de ſon Palais, & du centre de la ſeureté de ſa perſonne, pour le conduire ou bon vous ſemblera, dans la creance que vous auez peut-eſtre que Monſieur le Prince ſera touſiours voſtre Protecteur; Peut-on s'imaginer vn plus grand aueuglement, & faut-il douter que Dieu voyant la meſure de vos crimes à ſon comble, qui vous rendent l'execration du Ciel, & de la Terre, n'en faſſe vn exemple punition pour les ſiecles futurs, à tous ceux qu'vn orgueil furieux comme le voſtre, pourroit ſolliciter à des deſſeins ſi eſtranges & ſi innoüis?

Hé bien! interrompit Alcidon, voſtre Eminence ne me croit-elle pas veritable à cette heure? Luy ay-ie dit choſe qu'Alcipe ne luy vienne de confirmer? L'on ne flatte plus voſtre mal, il faut mettre le doigt ſur la playe, pour la guerir, ſi vous eſtes deſireux de voſtre ſanté! Tous les maux que vous auez fais, à tous ceux-là encore que vous voulez faire, & que vous voudriez que l'on fiſt, ſont trop extrémes pour n'eſtre pas punis. Ne voyez-vous pas que tout ſe bande coutre vous, & contre nous meſmes? Ces grands Heros, ces Magnanimes Princes, à qui attaquer & vaincre, n'eſt qu'vne meſme choſe, quand leur cauſe eſt iuſte, n'entreprennent iamais rien qu'à leur honte, aucuns de leurs deſſeins ne réüſſit, leurs armes ſont touſiours vaincuës: Car de vouloir faire paſſer pour vne victoire la priſe de Chalanton, tous ceux qui vous pro-

regent vous diront quelle nous a eſté beaucoup plus funeſte qu'auantageuſe, quand il n'y auroit que ce malheur d'auoir perdu à ce ſiege le Duc de Chaſtillon, qui en cent rencontres auoit donné des preuues de ſa valeur & de ſon courage pour le ſeruice de la France. Nous ſçaurions bien que le plus grand deplaiſir qu'il a eu en mourant, eſt le regret de s'eſtre porté aueuglement pour le party d'vn Eſtranger, dont l'on void, & nous le reconnoiſſons tous, que le pernicieux deſſein n'eſt que de reduire la France en vne deſolation vniuerſelle. Voſtre Eminence connoiſt bien que c'eſt à elle à qui ie parle, & ie l'aſſeure que mes ſentimens ſont ceux-là de tous les autres Courtiſans mes ſemblables, qui ſont ſur le poinct de vous abandonner, ſi vous ne changez de bateriè, & qu'au lieu d'eſtre ennemy du Parlement, vous n'y employez ſa clemence, afin qu'elle vous pardonne la ſanglante iniure que vous luy auez faite? Qu'eſperez-vous deſormais, & que pouuons-nous eſperer nous-meſmes? Parlez ie vous prie. Meſſieurs, detrompez ſon Eminence, & luy dites nettement le deſſein que vous auez pris d'abandonner ſa mauuaiſe cauſe, pour en eſpouſer vne plus legitime.

Alors Alcipe, Celiman, Liſis, Alcandre, Silente, Dorianis & Cliſante, tous d'vne voix, & ſans donner loiſir à Iules de parler, luy proteſterent tous de ſe réünir au Parlement, pour ſous ſes heureux auſpices, ſeruir glorieuſement leur Roy, & leur Patrie. Quel profit tirons-nous de nos entrepriſes? Seroit-ce Celiman, que ferons-nous en maintenant le party de voſtre Eminence, autre choſe que de voler, que de violer, bruſler & détruire noſtre Patrie, que nous ſommes obligez par toutes ſortes de deuoirs de conſeruer au peril meſmes de nos vies. De quelque coſté que nous puiſſions tourner noſtre viſée, pour acquerir quelque auantage, nous ne manquons iamais de trouuer à nos trouppes, ces Alcides du Parment, les Ducs de Beaufort, d'Elbœuf, de Boüillon, & de la Mothe-Audancourt, accompagnez de tant d'autres Illuſtres Guerriers que la victoire ſans fin leur demeure, & que nous ne receuons que de la honte de nos entrepriſes: Le combat d'aupres de Vitry le teſmoigne aſſez, celuy du Bourg la Reyne ne nous fut pas plus

auantageux : mais celuy qui s'eſt fait depuis peu vers Brie contre Robert, nous eſt encore bien plus funeſte. Des Regimens tous entiers, y ont eſté défaits. Vn grand nombre de priſonniers & de morts ſignalent la victoire de nos ennemis ; non plus tels auiourd'huy, puis que toute la Nobleſſe auec nous eſt reſoluë de donner le Roy à ſon peuple, & les peuples à ſon Roy. Il le faut ainſi faire, c'eſt vne neceſſité, voſtre Eminence ne ſçait elle pas que le Duc de Longueuille eſt en campagne, à la teſte d'vne armée de braue Nobleſſe & de genereux ſoldats, que malgré nous ſe joignant auec la Royale & Parlementaire, doiuent aſſieger ſainct Germain, retirer le Roy que nous leur auons pris, & vous punir comme eſtant l'autheur de ce rapt, par vn ſupplice exemplaire.

A vous ouyr parler tout eſt donc armé pour ma ruine, dit le Cardinal, eſtant reuenu de ſon aſſoupiſſement qui luy auoit interdit la parole. Que dois-je faire en cette extremité ; puis que ceux en qui i'auois mis mon eſpoir, & mon ſalut me quittent, ayez à tout le moins cette bonté encore pour moy, que de me donner conſeil de ce que ie dois faire. Demandez pardon à Dieu de vos crimes, replique Alcidon, reſtituez au Parlement pour la France, ce que vous luy auez volé, laiſſez le Roy & la Reyne en liberté auec leurs peuples, Recompencez d'vne partie de vos treſors nos peines, & nos ſeruices ; car ſans cela nous ne vous laiſſerons point aller ; Ployez voſtre bagage, Minutez en quelque endroit de la Terre, ou vous croyez eſtre le mieux receu, pour y demeurer ; Payez bien vos Officiers & vos Suiuants, ſans auarice ; cela executé, ie croy que vous n'auez plus autre choſe à faire ſinon pour eſuiter voſtre perte, de deſloger ſans Trompette, & ne dire à Dieu à perſonne.

Monſieur le Prince arriuant là deſſus fit ceſſer cette conference, par la demande qu'il fit au Cardinal de foreé millions pour payer ces gens de guerre ; ainſi ce Meſſire Iules tombant de fievre en chaud mal, ſe trouua plus empeſché de ſatisfaire à ce grand Prince qu'à tous les autres, qui ſans prendre congé de luy, le laiſſerent auec ce Generaliſſime.

FIN.